

Hochschule für Musik und Tanz Köln - Hochschulbibliothek

Lodoïska

Cherubini, Luigi

Paris, [ca. 1791]

Acte Seconde. Scene VI. Scene VII. Scene VIII. Scene IX.

[urn:nbn:de:hbz:kn38-9039](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:kn38-9039)

SCENE VI.

Dourlinski, Gardes.

C'est en vain que tu l'esperes... je n'aurai pas impunement souffert tes cruels dédains... tu n'appartiendras jamais à ce Floreski, dont tu parles sans cesse... Que ne puis-je le connaître!... Que n'est-il en ma puissance... Avec quel plaisir je lui ferais partager le sort que je réserve à son indigne maîtresse!... Mais ces deux étrangers qui ont demandé à m'être présentés que peuvent-ils vouloir?... Si celaient quelques traîtres... Ils me sont suspects, et je veux les interroger sur le champ Altamoras!

SCENE VII.

*Dourlinski, Altamoras,
Gardes*

Altamoras.

Seigneur...

Dourlinski.

*Conduis vers moi ces étrangers.
Tu ne sais rien de leur message.*

Altamoras.

Non Seigneur: ils ont refusé de s'expliquer ils attendent le moment de paraître devant vous.

Dourlinski.

Introduis-les à l'instant.

SCENE VIII.

Dourlinski Gardes.

Cette forme mystérieuse me donne des soupçons. Oui... s'ils ont des desseins... je saurai les en punir... Mais les voici.

SCENE IX.

*Dourlinski, Altamoras²³¹
Floreski, Varbel, Gardes.*

Dourlinski.

Qui êtes vous? Approchez.

Floreski (saisant un salut profond)

Ai je l'honneur de parler au Baron de Dourlinski.

Dourlinski.

A lui même.

Floreski fait un second salut.)

Seigneur.

Dourlinski.

Faites trêve à ces reverences, que demandez vous?

Floreski (à part à Varbel.)

Quel homme.

Varbel.

Il est pressant.

Dourlinski.

Vous auriez du prendre hors de chez moi le tems de vous concilier.

Floreski d'un ton deconcerté.)

Seigneur... je... ne... prenais... conseil de personne... mais j'observais à mon frère qu'avec moins de confiance... ont pourrait être intimidé de votre ton.

Dourlinski (avec honneur.)

Epargnez-moi l'ennui de vous y faire et repondez...

Varbel (à part.)

Voici un aimable Seigneur qui nous donnera je crois, de la besogne.

Dourlinski.

Enfin, qui êtes-vous.

Floreski.

Mon frère et moi appartenions au Prince Altanno... La mort vient de nous enlever notre maître... J'étais le confident de toutes ses pensées,

232
et mon frère, usant près de lui d'un naturel plus gai que moi souvent amusait ses loisirs.

Dourlinski.

Belle utilité.

Varbel.

Il est facile de voir que votre Seigneurie ne fait pas grand cas d'un homme jovial.

Dourlinski.

Nullement.

Varbel. (d'un ton important.)

On ne peut disputer des goûts... Mais feu notre maître pensait différemment... Il avait quelquefois la bonté de sourire à mes saillies... Je ne suis point du tout offensé, ... Monsieur le Baron si mon petit mérite n'a pas l'honneur de vous être agréable.

Dourlinski.

Terminons, quel est votre message.

Floreski.

Ne puis-je pour m'expliquer, obtenir la faveur d'un entretien particulier?

Dourlinski.

Eh bien, que ton frère se retire (aux gardes) Vous sortez. (montrant Altamoras) Quant à celui-ci tu trouveras bon qu'il demeure tu peux tout dire devant lui (à Varbel.) Suivez les.

Varbel. (bas à son maître en se retirant.) *Pour Dieu soyez prudent.*

SCENE X.

Dourlinski, Floreski.

Altamoras.

Dourlinski.

Parle.

Floreski.

Aux approches de la mort le Prince

Altamora déclara à son épouse qu'il v'

avait confié sa fille, Lodoiska et sa mère m'envoie vers v' pour v' la demander (Dourlinski déconcerté.)

Tu m'étonnes... et j'ai peine à concevoir qu'un secret de cette importance ait pu t'être révélé...

Floreski.

On pourrait donc aussi Seigneur v' taxer d'imprudence, puisque vous avez près de vous un témoin de notre entretien.

Dourlinski.

Il suffit... Mais pourquoi n'avez vous point un écrit de la veuve?

Floreski (à son déconcerté.)

Elle a pensé, ... ainsi... que... moi... que la confiance qui m'avait été accordée... en cette circonstance... était une... autorité suffisante... (se remettant.)

D'ailleurs j'ajouterai, Seigneur, pour vous convaincre que je ne dois point vous être suspect que je sais à rien pouvoir douter que le Comte Floreski fait les plus grandes recherches pour retrouver sa maîtresse, et qu'il a le dessein de la disputer à qui voudra la lui ravir.

Dourlinski (s'emportant.)

S'il ose venir ici, ... je lui garde une retraite.

Altamoras

Seigneur contraignez vous, ... son œil sans cesse vous observe.

Dourlinski (se remettant.)

Au surplus je ne pourrais la lui rendre Retourne à Varsovie; dis à celle qui t'envoie que je suis fâché de n'avoir que de mauvaises nouvelles à lui apprendre... que Lodoiska n'est plus ici.

Floreski (avec pétulance.)

Quoi! Seigneur, Lodoiska?